

CRAACK BOOM RUE



première ligne



nuit
blanche

le pôle

Sleep In

Rapport d'activités 2023

Rapport d'activités 2023, association Première ligne

Mot du président

Luca Nizzola, président du comité

Chères et chers partenaires, membres, collaboratrices et collaborateurs,

L'année 2023 a été, pour Première ligne, une odyssée emplie de défis sans précédent et de moments significatifs, particulièrement en lien avec les problématiques liées au crack qui auront définitivement marqué l'année.

En février, nous avons inauguré le SleepIn, offrant ainsi un havre de paix temporaire mais indispensable aux usagères et usagers de crack. En juin, de trop nombreux incidents de violence nous ont malheureusement contraint de fermer le Quai 9 à la consommation de crack, un choix difficile mais nécessaire pour assurer la sécurité de toutes et tous. Cette épreuve a toutefois été le catalyseur d'un important travail avec les autorités cantonales, que je remercie vivement ici de leur soutien sans faille et de leur collaboration efficace. Ce travail a abouti au plan stratégique cantonal sur le crack, rendu possible grâce à l'approbation de son financement par le Grand conseil en décembre.

Notre dispositif Nuit blanche a brillé par son dynamisme, avec le Drug checking qui tourne à pleine capacité, le conseil en ligne via Discord et une présence remarquée lors d'événements majeurs tels que la Pride et la Lake Parade. Quant au Pôle de valorisation, il a effectué un travail social déterminant et a développé le volet hébergement.

Tournés vers l'avenir, nous abordons 2024 avec des perspectives réjouissantes. L'approbation du plan crack a pour conséquence l'élargissement de nos activités, un budget plus important et un effectif en augmentation. En effet, l'extension du Quai 9 sera un élément phare de ce plan tout comme un développement de l'accompagnement social des usagères et usagers.

Je ne saurais conclure sans exprimer ma gratitude la plus profonde aux collaboratrices et collaborateurs de Première ligne, pour leur résilience, leur adaptabilité et leur passion. Mes remerciements s'étendent également à la Direction de l'association qui aura abattu un travail conséquent tout au long de l'année. Un grand merci également à mes collègues du Comité pour leur dévouement et leur contribution et qui continuent de guider notre association vers des horizons toujours plus ambitieux.

Alors que nous avançons dans cette année 2024, je vous souhaite une année dynamique et fructueuse. Ensemble, continuons à avancer avec force et conviction pour enrichir notre mission.

Au plaisir de partager nos prochains succès,

Luca Nizzola

Et alors, c'est quoi le problème avec le crack ? Est-ce qu'il s'agit de sa nouveauté, de sa puissance, de son attractivité, de sa consommation compulsive, des phénomènes de violences liés, du manque de sommeil, de la perte de poids ? Un peu tout ça sans doute.

Mais est-ce que le problème ne serait pas aussi ce qu'il nous cache : la complexité d'une situation de précarisation rassemblée derrière le stigma d'une addiction.

Oui les situations se sont empirées depuis l'arrivée massive et rapide de cette consommation entre 2021 et 2022. Mais il ne faut pas confondre **empirées et créées**. Les personnes pour lesquelles la consommation compulsive de crack pose le plus de problèmes étaient déjà dans des situations difficiles et précaires. Leur santé physique et psychique posait déjà problème, leurs logements étaient instables et beaucoup n'avaient pas d'occupations régulières. Mais des situations stabilisées, par les traitements, les aides sociales et des accueils de qualité nous ont peut-être permis de faire comme si la situation était sous contrôle. C'est ce système de stabilisation qui a craqué avec l'arrivée de cette nouvelle consommation.

Au-delà des mesures prises, il est donc important de ne pas perdre de vue la problématique globale et de continuer à travailler ensemble pour tenter d'y apporter des réponses. Il s'agit d'un phénomène qui englobe l'ensemble des acteurs et actrices des addictions et qui s'étend bien au-delà, questionnant l'ensemble du modèle de prise en charge de la grande précarité.

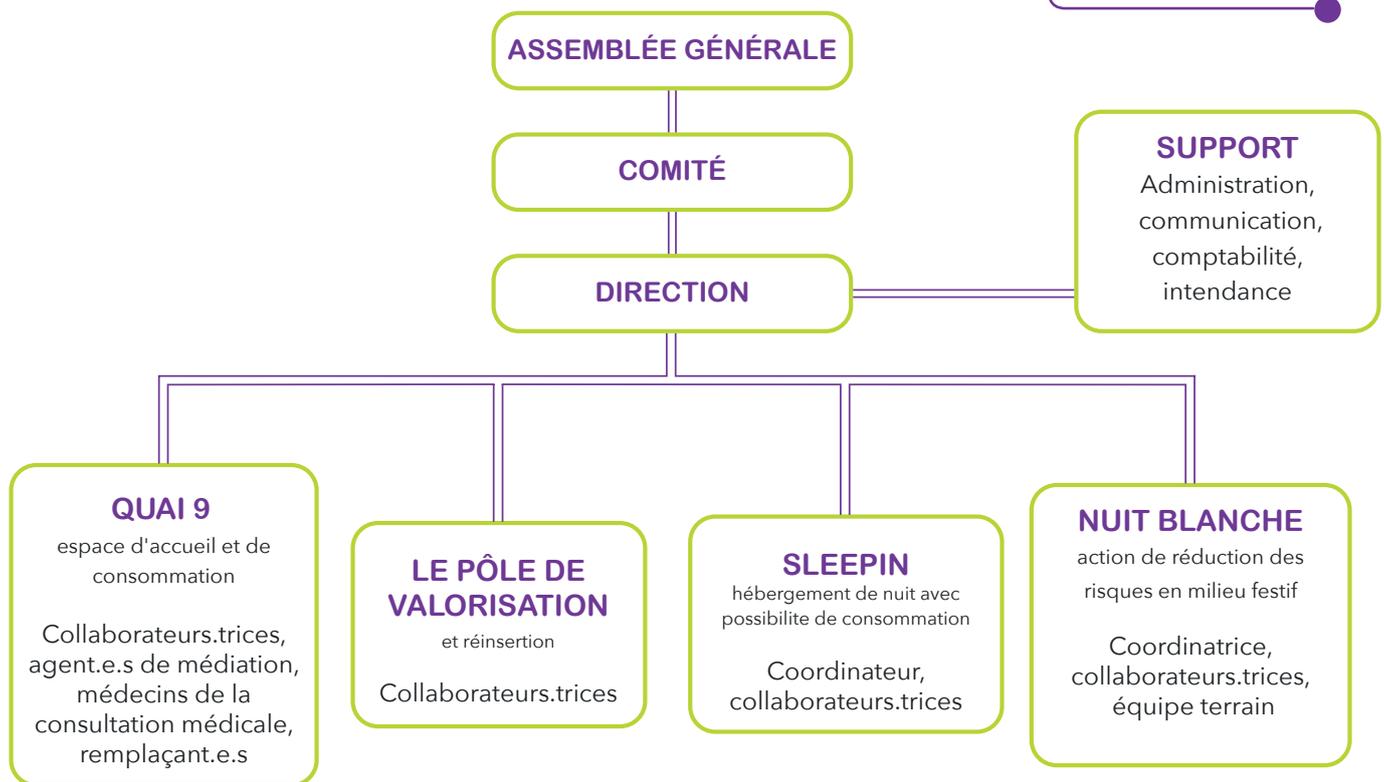
Vous verrez dans ce rapport une partie des activités mises en place et de celles projetées pour les prochains mois. Vous pourrez également lire nos réflexions et toutes les choses qui doivent encore être testées pour tenter d'apporter des réponses efficaces et cohérentes.



Table des matières

Mot du président	2
Introduction	3
Première ligne	5
L'organigramme	5
Le comité	5
Fonctionnement général	6
Communication	7
Quai 9	10
Statistiques et perspectives 2024	10
SleepIn	14
Une lueur indispensable dans la nuit	14
Pôle de valorisation sociale	19
Hébergement d'urgence en collaboration avec l'Armée du Salut	19
Accompagnement psycho-social et coaching	20
Ateliers de mobilisation et réinsertion	22
Accueil bas seuil et repas	23
Travail de rue en journée et maraudes nocturnes	24
Accès à la culture et aux événements	26
Perspectives pour 2024	27
Nuit blanche	28
Nightlife	28
Drug checking	30
Conseil Online	31
Première ligne	32
Formations et travail avec les partenaires de réseau	32
Carte blanche	34
Conclusion	36
Les équipes de travail	38
Ressources humaines	39
Comptes 2023	40
Nos remerciements	43

Première ligne
L'organigramme
au 31 décembre 2023



Première ligne
Le comité
au 31 décembre 2023

Luca Nizzola - *président du comité*, adjoint scientifique, Etat de Genève

Alan Bonvin - *trésorier*, expert-comptable, CBI Group

Silviu Apetrei - médecin généraliste indépendant, consultant aux urgences des HUG

Olivia Bessat-Gardet - direction opérationnelle OSEO Genève, conseillère municipale

Sandro Cattacin - professeur de sociologie, directeur de l'Institut de recherches sociologiques, UNIGE

Matthieu Forest - travailleur social, responsable de région de la FASe

Alexandre Jousserand - éducateur spécialisé, chef de service sur trois dispositifs d'hébergements de réinsertion, Association Gaia

Nicole Roerich - responsable administrative et RH dans une PME, conseillère municipale

Céline Romanens - travailleuse sociale dans une structure d'insertion, Macadam Fondation Mère Sofia

Frank Zobel - sociologue, directeur-adjoint et co-responsable du service recherche, Addiction Suisse

Première ligne

Fonctionnement général

Thomas Herquel, direction

Comme nous l'écrivions dans le rapport de l'année passée, Première ligne continue de chercher son chemin dans un contexte de fortes turbulences. Au-delà des difficultés que nous rencontrons, ce moment de bilan est aussi l'occasion de faire le tour des riches enseignements et changements que cette période a apportés.

Le plus important a sans doute été la redynamisation de l'ensemble du réseau et du système de prise en charge des addictions.

Pour nous, cela a commencé par resserrer les liens avec la police, afin de pouvoir sécuriser (autant que faire se peut) la scène de consommation. Ce rapprochement a consisté, entre autres, à accueillir l'ensemble des gendarmes du poste de Cornavin pour des demi-journées de formation sur nos pratiques. Des réunions très régulières ont également eu lieu avec les gendarmes responsables du secteur afin de garder une maîtrise sur ce qui se passait aux alentours du Quai 9. Cette collaboration fructueuse a donné lieu à une intervention conjointe entre un collègue de Première ligne et un enquêteur de sécurité publique lors d'une journée du GREA consacrée à la collaboration entre sécurité et réduction des risques.

Les liens se sont également resserrés avec les départements en charge de la santé et du social (DSM¹ et DCS²). Cet intense travail a permis le développement de prestations visant à lutter à la fois contre les dangers pour la santé mais également contre la précarité. Un très intense travail de réflexion, d'élaboration et de défense politique a eu lieu tout au long de l'année. Fortement soutenus par les deux départements nous avons pu penser et mettre en place des projets ambitieux qui vont durablement changer notre façon de travailler. Cela s'est concrétisé par le vote du budget 2024 qui a entériné les deux plans d'actions de 2022 et 2023. Pour Première ligne cela signifie que notre budget va passer d'un peu moins de 3M à un peu plus de 7M par année.

Nous avons ensuite travaillé sur la coordination de nos actions (et à en développer de nouvelles) avec le service d'addictologie des HUG, et plus spécifiquement l'équipe du Caap Arve. Un renforcement des présences au Quai 9, le développement des tournées de rue communes ainsi que des rencontres régulières entre les directions ont permis d'augmenter considérablement la collaboration à la fois en intensité et en qualité. Il reste encore de nombreux défis à relever mais les bases sont saines pour pouvoir travailler de manière cohérente et concertée.

1 Département de la santé et des mobilités

2 Département de la cohésion sociale

En termes de dispositif, le changement majeur est notre entrée de plein pied dans le domaine de la mise à l'abri et de l'hébergement. Entre l'ouverture du SleepIn et le travail avec le Passage de l'Armée du Salut, ce sont 18 places spécifiques pour des usagers et usagères que nous mettons à disposition au 31 décembre 2023. Nous allons passer à 24 avec la mise en œuvre du nouveau plan stratégique. Ce changement implique que nos locaux sont occupés non seulement 365j/an mais aussi quasiment 24h/24. Au-delà des défis organisationnels, il s'agit surtout de nouveaux outils permettant de travailler à réduire les risques pour les consommateurs et consommatrices.

Nuit blanche n'a pas été en reste cette année. Le Drug checking a atteint son plein potentiel ce qui montre bien que c'est une prestation nécessaire pour une ville comme Genève. De plus, nous avons encore renforcé notre présence en ligne, ce qui nous permet d'atteindre des publics toujours plus variés que les autres offres de réduction des risques ne permettent pas d'atteindre.

Première ligne Communication

Kenza Holst-Roness, communication

Suite à la vie turbulente de l'association cette dernière année, un des axes primordiaux que nous avons améliorés est la communication à la fois à l'interne et à l'externe.

À l'externe, nous avons remis de la régularité dans nos différentes communications au public. Il était nécessaire pour nous de nous exprimer sur les thématiques actuelles, d'informer le grand public sur la problématique du crack et d'éclaircir certains aspects de notre travail. Cela est passé par un grand travail de refonte des contenus de notre site internet, la reprise des publications régulières sur les réseaux sociaux, la grande disponibilité pour les médias afin de participer à la création de leurs contenus et collaborer plus intensément avec des structures suisses et internationales liées à la consommation de substances.

Nous avons également créé un nouveau logo qui est désormais une composition de tous les logos de l'association et des différents dispositifs.



À l'interne, nous nous sommes rendu compte que nous étions quelque peu victimes de notre succès. En effet, avec notre croissance et la naissance d'un nouveau dispositif, les informations n'étaient pas toujours communiquées à tout le monde. Nous avons ainsi créé une newsletter interne afin de garantir la bonne transmission des informations. Celle-ci est rédigée une fois par mois et transmise à l'ensemble des collaborateur.trice.s de l'association.



730 personnes accueillies

47'360 passages

23'000 pipes à crack distribuées

738 soins prodigués, toutes catégories confondues

première

Sleep In

172 personnes accueilli.e.s

29 femmes et 143 hommes

14 appels 144 pour surdosage

103 refus d'accès au SleepIn par manque de place

20 personnes hébergées en collaboration avec l'Armée du Salut
Accompagnement psycho-social et coaching pour 119 personnes
3747 heures d'ateliers de mobilisation et de réinsertion
Accueil social bas seuil et 60 repas distribué par jour
3 permanences de rue de jour par semaines
48 maraudes de nuit
1 événement culturel par mois

le pôle

ligne

61 interventions en milieu festif
497 analyses d'échantillons de substances
3 Drug checking sur l'espace public
74'000 messages sur le serveur Discord

nuit ?
blanche

Le Quai 9



©Max Jacot

La façade du Quai 9, où se trouvent les locaux de Première ligne

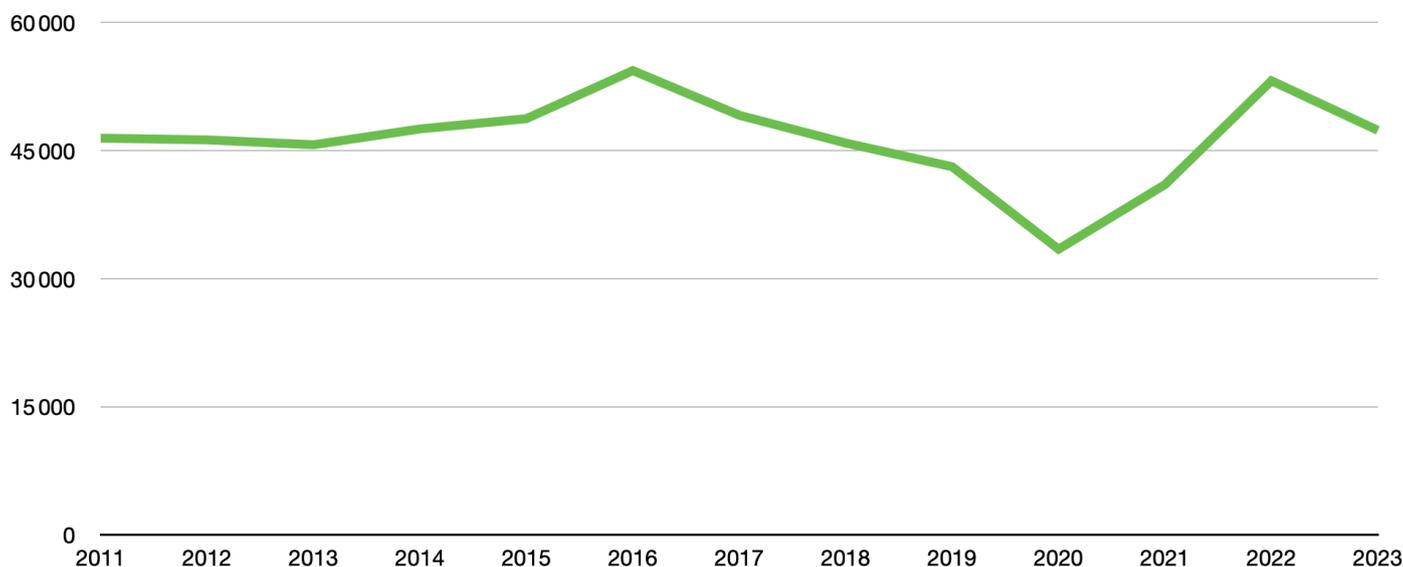
Quai 9

Statistiques et perspectives 2024

Vanessa Lehmann et Vincent Carruzzo, coordination

Pour le Quai 9 l'année 2023 fut une année contrastée. Une première partie s'inscrivant dans la continuité de l'année 2022, marquée par une consommation de crack exponentielle. Cette consommation débridée s'est accompagnée d'une forte augmentation de la tension générale et des actes de violences à l'intérieur de la structure.

En 2023, 730 personnes (628 hommes et 102 femmes) sont passées par le Quai 9, pour un total de 47 360 passages. La légère diminution de passage entre 2023 et 2022 est due à la fermeture à la consommation de crack dès l'été.



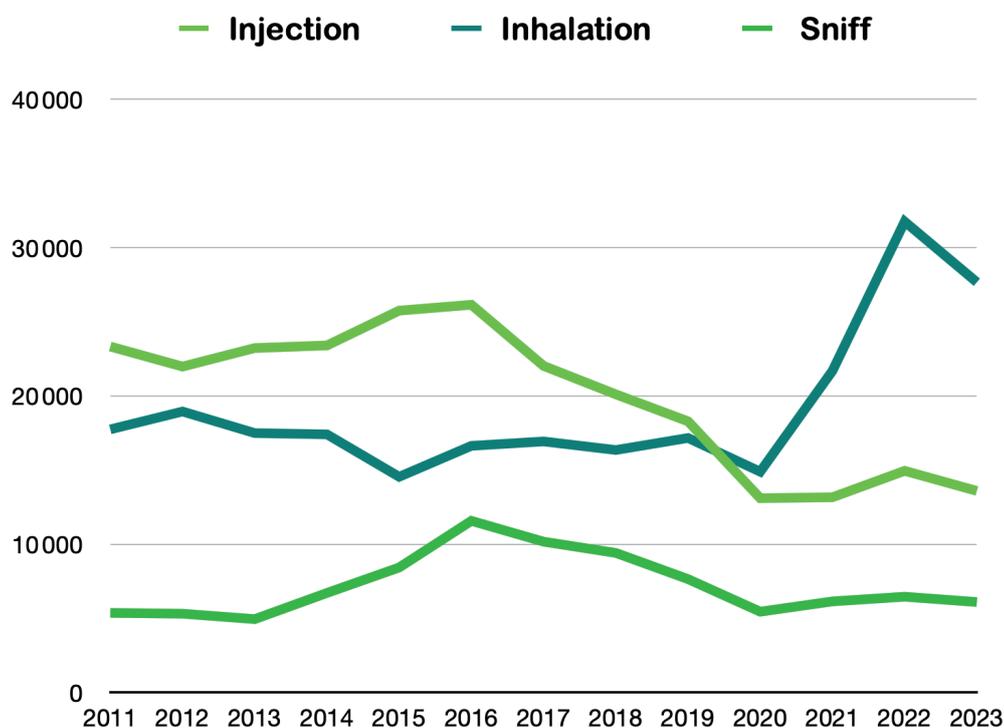
De plus, la cohabitation dans un lieu aussi exigü, entre les inhalateurs de cocaïne baséee (crack) et les usagers injecteurs d'opiacés, devenait de plus en plus complexe. En effet, ces derniers ont besoin d'un cadre apaisé pour la pratique de leur mode de consommation. Nous avons donc consciemment décidé de privilégier l'accueil des usagers injecteurs car leur pratique engendre, à court terme, potentiellement plus de risques sanitaires.

Cet état de fait nous a, malheureusement, obligé à prendre une décision drastique durant le mois de juin 2023, en interdisant la consommation de crack à l'intérieur de nos locaux. Cette décision a eu comme effet de ramener un climat plus apaisé au sein du Quai 9 mais a bien évidemment reporté d'avantage la consommation vers l'extérieur.

Cette mesure radicale n'a en rien réglé la problématique de l'accueil et de l'accompagnement des « crackeurs ». Le plan d'action d'urgence (distribution de matériel spécifique, création du SleepIn, tournées de rue), mis en place début 2023 est très vite apparu insuffisant.

Les chiffres de ces dernières années montrent clairement la très forte augmentation de l'inhalation comme mode de consommation. Comme vous pourrez le voir plus bas cette augmentation est due à l'arrivée du crack.

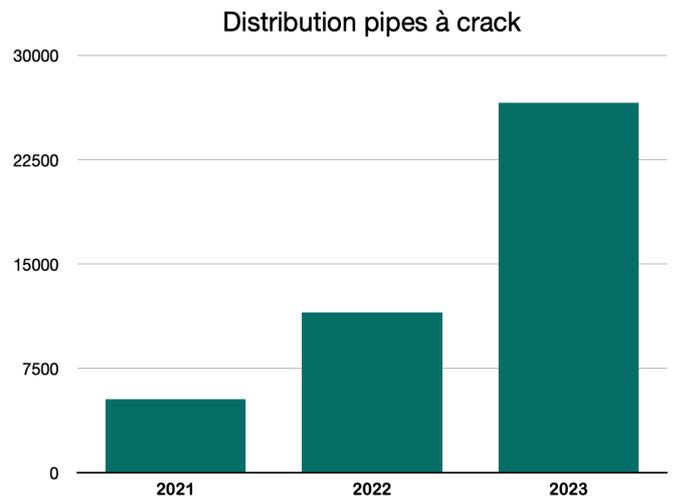
Ce qui est également intéressant de constater après trois ans, est que cela n'a eu aucune influence sur les autres modes de consommation. Il ne s'agit donc pas d'un transfert, les personnes abandonnant une pratique pour en adapter une autre, mais d'une consommation supplémentaire.



Evolution des modes de consommation

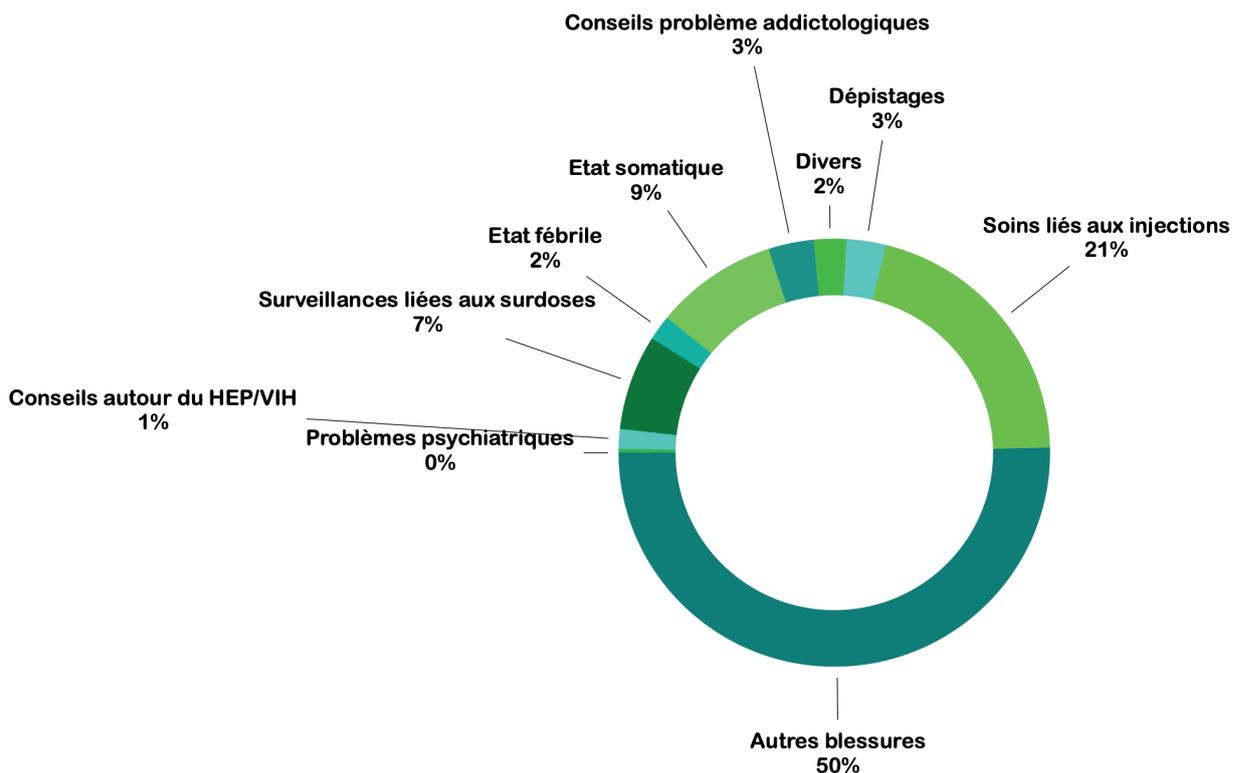
La chute en 2023 du mode de consommation de l'inhalation s'explique par le fait que nous avons exclu cette consommation à partir du mois de juin, il ne s'agit donc que d'une demi-année. Si nous avions continué sur la même dynamique la courbe aurait donc continué son ascension exponentielle.

Cela s'est d'ailleurs confirmé par le nombre de pipes à crack distribuées, comme nous le montre ce graphique. Malgré le fait que la consommation de crack dans nos locaux n'était plus permise, nous avons atteint des records dans la distribution du matériel lié au crack.



Le Quai 9 est un lieu de consommation, certes, mais c'est aussi un lieu d'accueil et d'accompagnement. Cela se traduit au quotidien par de l'écoute active des histoires de vies de chacun.e et par du relais auprès de nos partenaires sociaux ou du réseau de santé. Sur place, nous avons une permanence médicale tenue par un médecin de l'unité des dépendances en médecine de premier recours qui fait partie du service de médecine de premier recours des HUG. En plus de cela, l'ensemble des collègues de terrain est formé au soins de premières nécessité. Nous prodiguons des soins sur place pour les personnes qui en auraient besoin. Au total, en 2023, 738 soins ont été prodigués.

Voici la répartition des catégories de soins :



Perspectives 2024

La mise en place d'un Quai 9 bis avec une salle d'inhalation adaptée pour les personnes consommant du crack, tout comme la construction d'une réponse coordonnée des acteurs du réseau cantonal, sont apparues comme une évidence.

A Première ligne, cette décision nous permet de nous projeter sur l'année 2024 avec la possibilité d'accueillir à nouveau les consommateurs à l'intérieur de nos locaux. Ces derniers seront agrandis et mieux adaptés afin de répondre aux besoins spécifiques de ce mode de consommation. Cela va également demander une augmentation du nombre de personnes présentes en journée. Et, au-delà de l'augmentation du personnel et des mètres carrés, il s'agit de penser un accueil spécifique, permettant d'accueillir une consommation frénétique, tout en essayant de permettre aux personnes de regagner un peu de maîtrise et de contrôle.



©INHSU Global

L'intérieur de la salle de consommation du Quai 9



Le SleepIn installé dans la salle d'accueil du Quai 9 à son ouverture, photographie prise par un collaborateur

SleepIn

Une lueur indispensable dans la nuit

Didier Mathis, coordination

“Il est des moments où les rêves les plus fous semblent réalisables à condition d’oser les tenter.” Bernard WERBER

1er février 2023, ouverture du SleepIn au sein du Quai 9. Quelle gageure ! Quelle aventure ! Un rêve devenu réalité. Donner corps à un projet essentiel d’aide à la survie, une mise à l’abri pour les usagers les plus démunis qui n’ont pas ou peu de lieu pour se reposer et laisser la rue de côté, le temps d’une nuit. Quel défi de proposer un lieu d’hébergement avec la possibilité de consommer !

Offrir cet espace, c’est donner la possibilité aux personnes de pouvoir consommer à moindre risque, dans des conditions sanitaires dignes et d’aller se reposer dans un espace sécurisé. L’enjeu, en ouvrant cet espace de consommations, fut d’instaurer des règles claires pour que le SleepIn ne devienne pas un lieu de consommation avec possibilité de dormir, mais bien le contraire. Cela permet aux personnes accueillies de pouvoir progressivement ralentir leurs consommations, retrouver un cycle de sommeil, faire descendre le niveau de violence et apaiser le quartier.

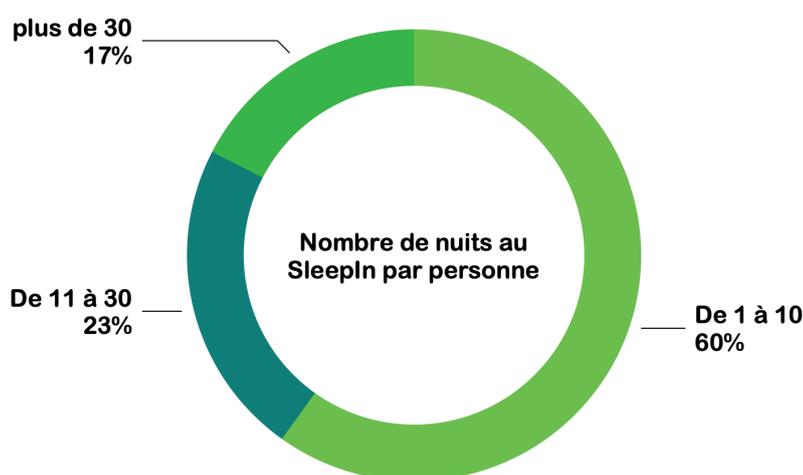
Un dispositif de plus me direz-vous ? Non, c'est la continuité de la Réduction des Risques auprès des consommateurs. C'est une des pièces fondamentales pour l'amélioration de leurs conditions de vie. Ce dispositif permet de pallier le manque de structures existantes qui n'accueillent pas cette population spécifique et fragile, car la consommation y est interdite. Malgré un faible nombre de places et un lieu peu adéquat, nous avons su nous adapter, grâce à la collaboration des usagers et à la détermination des collaborateur.trice.s.

Le SleepIn est aux avant-postes de la lutte contre l'exclusion, une mise en sécurité pour des personnes aux parcours de vies cabossés, un moment de répit, dans cette vie d'errances et d'expédients. Faire changer les représentations est un défi perpétuel.

L'association Première ligne a depuis sa création, œuvré et innové dans le domaine de la consommation de drogues, pour la santé, la dignité des usagers et usagères fréquentant ce lieu. Le SleepIn en est la preuve par son pragmatisme. Rendre aux consommateurs une dignité parfois bien entamée, les sortir de la stigmatisation et répondre à leur problématique de consommations avant d'aller dormir.

Ouvert depuis une année, 7/7 de 20h30 à 7h30 pour 12 usager.ère.s, le SleepIn a accueilli 172 usagers et usagères différents (29 femmes et 143 hommes). Une équipe de 3 collaborateur.trice.s sont présent.e.s pour accueillir les personnes, les inscrire et leur remettre un sac à dos comprenant un sac de couchage et un drap et des sandales pour laisser reposer des pieds meurtris. Il y également un accès à une douche, des toilettes, des machines à laver (pour repartir le matin avec des habits propres) ce qui permet de garder estime de soi et dignité. Des sandwiches et autres en-cas donnés par les boulangeries des Grottes et Pougner Cornavin, dons précieux afin de sustenter les estomacs vides, sont également distribués.

La salle de consommation, ouverte de 21h30 à 1 h du matin permet aux usagers de consommer des stimulants jusqu'à minuit et des opiacés jusqu'à 1 heure, tous modes de consommations confondus. Ce principe a favorisé pour certains une diminution de leurs consommations et une amélioration des rythmes de sommeil. Le SleepIn, lieu de repos, l'antre, le refuge des âmes fatiguées ...



Ce lieu de répit qui est loin d'être la panacée, permet de se stabiliser, poser son sac et récupérer de longues journées éreintantes. L'errance des usagers aggrave leurs situations sanitaires qui s'additionnent souvent à des troubles psychiques, ce qui les fragilise pour beaucoup dans leur capacité à mobiliser leurs forces pour essayer de sortir de ces situations. Sans cette stabilité, il est très difficile d'entamer des démarches de soins ou d'ordre social. L'hébergement a donc des effets bénéfiques sur la santé des consommateurs et leurs situations sociales.

Fort de ce constat, l'apport du Pôle, en lien avec le Passage, est primordial pour les relais et la sortie SleepIn des usagers vers un hébergement plus stable et adapté à leurs besoins. Le SleepIn ne peut être qu'une phase transitoire dans leur stabilisation avec, pour certains, des allers-retours dans les différents lieux d'hébergements. Le SleepIn est une passerelle vers d'autres lieux résidentiels, mais aussi un lieu propice à la rencontre, à recréer du lien et rompre l'isolement. Cet espace modeste a pour mission d'arrêter le temps d'une ou plusieurs nuits avec les conditions extrêmes de survie qu'impose la rue ou s'installe fatigue et usure.

Cette année fut forte en émotions, pleine d'exaltations et de doutes, de tâtonnements et d'audace. La mobilisation des collaborateurs (SleepIn, Quai 9, Pôle), de la Direction, pour la réussite de ce projet a été fondamentale. Leurs implications pour l'amélioration sont toujours en mouvement et leurs réflexions toujours aussi vive. Merci.

Ce n'est que collectivement avec les différents dispositifs de Première ligne et des autres partenaires (Le Passage, CAAP ARVE, maraudes...) que nous trouverons des solutions, afin de soutenir et accompagner les usagers dans leurs parcours, souvent chaotiques.

Je terminerai par ces quelques mots: l'engagement c'est l'ADN de Première Ligne.

Quelques chiffres de l'année écoulée :

- **172** usagers et usagères accueilli.e.s
- **29** femmes et **143** hommes
- **14** appels 144 pour surdosage au cours de l'année
- **103** refus d'accès au SleepIn par manque de place



Le SleepIn installé dans la salle d'accueil du Quai 9 à son ouverture, photographie prise par un collaborateur



La nourriture récupérée à des boulangeries locales distribuée aux usager.ère.s du SleepIn, photographie prise par un collaborateur



©Max Jacot

Un atelier de conception de «boîtes flash» par des usagers.

La crise du crack a eu de fortes répercussions sur les situations socio-sanitaires des personnes que nous accueillons. Le Pôle de valorisation sociale a donc connu une année intense avec une importante augmentation des prestations dans les domaines suivants :

● Hébergement d'urgence en collaboration avec l'Armée du Salut

Accompagnement psycho-social et coaching

● Ateliers de mobilisation et de réinsertion

Accueil social bas seuil et repas

● Travail de rue de jour et maraudes de nuit

Accès à la culture et événements

Le projet hébergement a vu le jour en 2022 entre le Passage (lieu d'hébergement d'urgence de l'Armée de Salut) et Première ligne. Cette collaboration s'est affinée et a continué à évoluer de la meilleure façon possible. Pour faire face à la demande, nous sommes passés de trois à six lits en octobre. À la fin de l'année 2023, nous avons organisé la mise à disposition de trois lits supplémentaires dès les premiers jours de 2024.

En termes de chiffres, nous sommes passés de 11 à 20 personnes accueillies entre 2022 et 2023. Nous avons effectué 138 entretiens sociaux et 34 entretiens santé. Allant des entretiens formels aux micro-coachings, en passant par des accompagnements à des rendez-vous individuels dans le réseau socio-sanitaire. Les entretiens de santé nous ont permis de faire le point sur la prise de poids, le sommeil et d'autres données relatives à la personne. Mais aussi, d'avoir un aperçu sur les éventuels traitements et sur le réseau sanitaire.

Du point de vue des collaborateur.trices, un poste s'est ajouté aux quatre alors en place. Cela nous a permis d'effectuer des entretiens tripartites lorsque le règlement du lieu n'a pas été respecté par exemple, et il nous a été possible d'éviter des exclusions à plusieurs reprises. Nous avons également participé à trois colloques avec le Passage et mis en place des réflexions avec certains résident.e.s sur leurs besoins de consommer des drogues dans un hébergement d'urgence. L'idée nous est venue de mettre en place un échange de matériel usagé contre des bons à faire valoir au Quai 9. Ce projet verra le jour au courant de l'année 2024.

Bien que certains suivis soient principalement axés sur le repos et la remise en forme, sans forcément d'accompagnement après la fin de séjour, la plupart des suivis continuent de manière intemporelle. Parmi les personnes qui ont été hébergées, quatre ont été réorientées vers les hébergements d'urgence du service social de la ville de Genève, qui continue d'assurer le suivi en tripartite avec notre équipe. Cette collaboration se déroule très bien. Dans d'autres cas, nous restons en lien avec les usager.ère.s lors d'une incarcération, par exemple. Dans une des situations, un homme a été hébergé par l'Hospice général. Dans une autre situation, une personne a été orientée vers un hébergement d'urgence en lien avec les HUG. Quoi qu'il en soit, nous avons essayé de faciliter la reprise de contact de la personne avec son réseau socio-sanitaire.

Parmi les 20 personnes hébergées, 11 ont participé aux différents ateliers proposés par le Pôle de valorisation. Au vu de ces chiffres, nous pouvons constater que stabiliser la question de l'hébergement permet à plus de la moitié des personnes de se réactiver au seuil proposé par l'association. Cela signifie qu'elles sont en mesure de respecter un cadre horaire, de travailler et réaliser diverses tâches.

Le Pôle de valorisation sociale

Accompagnement psycho-social et coaching

équipe du Pôle

Cette prestation se veut facilement accessible, donc « bas seuil ». Nous créons un lien avec les usagers.ères durant les moments d'accueil, les repas dans la cour, lors des discussions pendant notre travail de rue, ou pendant les ateliers de réinsertion. Les personnes peuvent nous adresser leurs demandes et nous réfléchissons ensemble à la façon dont l'accompagnement pourrait se dérouler.

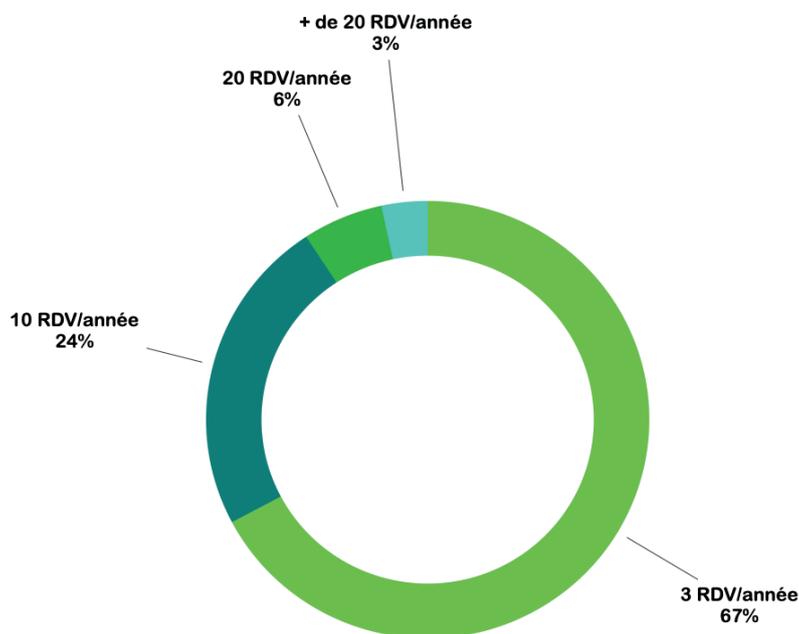
Nous adaptons notre accompagnement aux besoins et aux rythmes des usagers.ères, essayons de les soutenir dans ce qui est important pour eux/elles, tout en cherchant à (ré)activer leurs propres ressources.

En 2023 :

119 personnes différentes ont sollicité le Pôle pour des démarches ponctuelles ou pour un suivi psycho-social à moyen ou long terme. Vingt pour cent des demandes nous étaient adressées par des femmes, c'est le double de leur représentation dans nos autres secteurs (salle de consommation, ou ateliers de réinsertion).

Nombre de rdvs par personne suivie

Une grande majorité (**80** personnes) nous ont sollicité pour des démarches ponctuelles, avec jusqu'à **3** rendez-vous par année. **28** personnes ont été suivies entre **3** et **10** fois, et **7** personnes ont demandé une aide plus régulière (représentant entre **10** et **20** rencontres dans l'année). Une minorité (**4** personnes) a été suivie avec un accompagnement intense, représentant pour chacun.e plus de **20** démarches par année, et parfois du micro-coaching quasi journalier par des membres de l'équipe du Pôle.



A **95** reprises, nous avons accompagné physiquement nos usagers et usagères à leurs divers rendez-vous dans le réseau socio-sanitaire.

Les personnes ont cherché de l'aide pour des problèmes divers mais, souvent, les problèmes ont été liés à :

- Une instabilité ou un manque de logement
- Des problèmes de santé physique et psychique
- Des problèmes judiciaires
- Une réinsertion sociale et professionnelle
- Une aide administrative
- Une ouverture des droits et reprise de contact avec le réseau des institutions sociales

Dans toutes les situations, l'addiction rajoute de la complexité et des obstacles, ce qui n'est pas toujours compréhensible pour les partenaires du réseau et des institutions sociales.

Nous essayons de travailler activement avec les divers partenaires du réseau afin de les rendre attentifs aux besoins et fonctionnement spécifiques des usagers de drogues. Nous-mêmes devons également constamment adapter nos outils à la réalité des usagers en consommation active. Avec l'arrivée du crack, nous avons dû baisser le seuil de nos accompagnements, travailler plus encore dans l'ici et maintenant et souvent accompagner les bénéficiaires physiquement dans leur divers rendez-vous ou démarches.

Par ailleurs, nous avons constaté un nombre plus élevé des suivis des usagers du Quai 9 de longue date, des personnes qui ont été stables durant de longues années. Également tombés dans le crack, ils sont face à la difficulté grandissante de maintenir leur situation. Nos efforts visaient à éviter que les personnes ne se désaffilient complètement, ne perdent leur appartement, abandonnent leurs suivis médicaux, ou finissent en prison à cause des amendes impayées ou autre.

Nous travaillons avec l'approche orientée solution, sans jugement ni contrainte. Nous sollicitons régulièrement le réseau afin de mieux répondre aux besoins des usagers, de tisser plus densément le filet de sécurité et de prise en charge afin de lutter contre l'exclusion sociale et le nonaccès aux droits des personnes usagères de drogues. Nous essayons de remettre les personnes en mouvement, physiquement ou psychiquement – un mouvement augmente le sentiment d'être de nouveau acteur.trice de sa propre vie et d'être capable d'affronter les difficultés.

Pôle de valorisation sociale

Ateliers de mobilisation et réinsertion

équipe du Pôle

L'une des missions du Pôle est de proposer des ateliers qui permettent de remobiliser les personnes, valoriser leurs compétences et les aider à reprendre confiance en elles. Le Pôle de valorisation propose toutes les semaines diverses activités telles que la préparation et service des repas, la confection des boîtes flash, le ramassage de matériel usager ainsi que l'intendance. Le but des ateliers est de redonner un rythme de vie aux personnes et de les éloigner de la consommation au moins pendant les deux heures que dure l'activité et, ainsi, les responsabiliser. Il s'agit aussi d'un premier lien pour un potentiel accompagnement psycho-social.

Ateliers :

- **3747** heures de travail
- **98** usager.ère.s dont **11** femmes

Ramassages :

- **579.5** heures
- **18** usagers
- **145** tournées environ
- **168** seringues et aiguilles trouvées

Ateliers du mardi:

Chaque mardi matin, les ateliers de conditionnement et intendance étaient ouverts à toutes personnes sur une base de "premier arrivé premier inscrit" pour un total de 976 heures. Ceci a souvent été la porte d'entrée vers d'autres ateliers.

Mises à disposition:

Les mises à disposition sont des collaborations mises en place avec d'autres associations et commerçant.e.s dans laquelle des usager.ère.s vont dans ces lieux pour réaliser des tâches diverses.

En 2023 il y a eu :

- **L'association Bateau Genève** pour laquelle 2 usager.ère.s ont été mobilisé.e.s pour un total de 28 heures.
- **La boulangerie des Grottes** pour laquelle un usager s'est mobilisé 53 heures.

Grâce à ces collaborations, les usager.ère.s se rapprochent d'exigences plus proches d'un réel contexte professionnel.

La bagagerie était un lieu de rencontre, sans consommation, ouvert en 2020. Elle était, pour les personnes ayant passé la nuit dehors, le premier refuge du matin, au parfum de café, ouvert dès 9h30. Beaucoup de têtes connues passaient dire bonjour. Deux canapés, installés côte à côte, permettaient de finir la nuit si elle avait été trop courte ou au contraire trop longue.

Le lieu était tenu par deux usager.ère.s, deux heures pendant la matinée et deux heures durant l'après-midi, du lundi au vendredi. La bagagerie avait la particularité d'accueillir toute personne voulant y faire une halte. C'était l'occasion de faire connaissance ou de demander de l'aide. Une à deux personnes du Pôle était présentes pour tenir une permanence sociale. Durant les derniers mois d'ouverture, nous faisons en moyenne 3 entretiens par jour ainsi que 2 orientations vers le réseau associatif. Là encore, sans différencier les personnes inscrites ou non inscrites au Quai 9.

La bagagerie a gagné en visibilité et la fréquentation a augmenté au fil des mois. En janvier 2023, à chaque temps d'ouverture (deux fois par jour), il y a eu en moyenne 23 personnes (17 personnes inscrites au Quai 9 et 6 non inscrites). Tandis qu'en mai 2023, la moyenne s'élevait à 41 personnes (31 inscrit.e.s et 10 personnes non inscrites) par temps d'ouverture. Malheureusement, la bagagerie n'a pas été épargnée par les violences qui ont frappé le Quai 9 et nous dû prendre la décision de la fermer mi-juin 2023. Cela dit, nous avons continué la distribution de nourriture dans la cour du Quai 9 et la bagagerie est à présent un lieu uniquement dédié au stockage pour les affaires de personnes. Cette dernière comprend 18 casiers qui sont la plupart du temps pleins. Pour 2024, grâce à la Chaîne du Bonheur, nous allons pouvoir doubler le nombre de casiers.

Depuis juillet 2023, étant donné que la distribution se faisait dans la cour du Quai 9, plus de personnes inscrites ont bénéficié de la distribution alimentaire. Dès juillet, le nombre de personnes bénéficiant de la prestation a augmenté de manière significative (tant pour les personnes inscrites que non-inscrites) : il y a eu en moyenne, 66 personnes par distribution en juillet 2023 comparé à 41 personnes à chaque distribution en mai.

Dans les mois qui ont suivi, les chiffres sont restés relativement stables, en notant quand même que plus de personnes sont passées les après-midis.

Les ateliers à la Bagagerie en quelques chiffres :

3623 visites à la bagagerie entre janvier et mai 2023

6851 passages entre juillet et fin novembre 2023

2110 heures d'ateliers pour les **51** personnes qui tenaient la bagagerie puis effectuaient la distribution de repas (réunions et préparations comprises).

Pôle de valorisation sociale

Travail de rue en journée et maraudes nocturnes

équipe du Pôle

Tournées de rue en journée

Au début de l'année 2023, le travail de rue en journée consistait en deux axes distincts. D'une part, rencontrer le réseau du quartier et d'autre part, effectuer des permanences sociales avec les personnes qui étaient présentes aux abords du Quai 9.

Le travail de contact avec le quartier des Grottes nous a permis de collaborer avec 7 commerçant.e.s, 2 concierges, 11 associations, la police municipale et cantonale, la voirie et le centre médical de la rue du Jura.

Parmi les faits marquants, nous avons effectué 4 interventions sur demande d'un concierge qui se sentait démuni face à l'utilisation du parking d'immeuble pour dormir, consommer, etc. Une commerçante nous a également demandé à 3 reprises d'être présent.e.s pour dialoguer avec des usager.ère.s qui la mettaient mal à l'aise aux abords de son magasin. En plus de ces interventions, à 10 reprises nous avons pu nous déplacer lorsque des habitant.e.s, commerçant.e.s ou associations nous demandaient de l'aide. La plupart du temps, c'était pour signaler le cas de personnes en train de consommer sur la voie publique et se trouvaient dans un état inquiétant.

Les permanences de rue étaient effectuées par deux travailleur.euse.s social.e.s entre 2 et 4 fois par semaine. Lors de ces permanences, nous avons effectué des entretiens informels (entre 2 et 7 par permanence), des orientations vers le réseau socio-sanitaire (entre 1 et 4 par jour). Nous avons également pu accompagner des personnes physiquement auprès du réseau (entre 2 et 14 fois par mois), pour des entretiens de pré admission pour de l'hébergement, par exemple.

Maraudes nocturnes

L'augmentation de la consommation de crack à Genève a progressivement fait émerger une nouvelle scène ouverte autour du Quai 9. Une situation que la Suisse n'avait plus connue depuis les années 90, suite à l'ouverture des salles de consommation à moindre risque.

Cette scène ouverte, à la vue des passants et des habitants du quartier a évidemment alerté et mis au défi l'équipe de Première ligne qui a cherché à apporter des réponses ciblées.

Cette situation a entraîné une perte de lien avec certain.e.s consommateurs.trices, de plus en plus fragiles dans leur santé (physique, mentale et psychique) et a aggravé leurs situations sociales. Cette scène a également attiré de nouvelles personnes, en transition sur le territoire.

Face à ce constat, plusieurs semaines d'observation ont été nécessaires afin de faire un état des lieux, puis, de proposer des actions adaptées, en lien avec nos ressources. Nous avons donc mis en place à partir de mi-février 2023, des maraudes, en binôme, chaque jeudi soir entre 20h et minuit.

L'objectif de ces maraudes est d'aller à la rencontre des consommateurs.trices avec qui nous avons perdu ce lien ainsi que celles et ceux qui ne fréquentent pas notre structure. Ces maraudes permettent d'observer la progression complexe de la situation, de maintenir ou d'établir des liens tout en distribuant du matériel de réduction des risques et différents messages associés.



Le matériel préparé pour le départ en maraudes, photographie faite par une collaboratrice



Le départ en maraudes, photographie faite par une collaboratrice

En lien avec cette nouvelle situation sanitaire, nous distribuons également des ressources utiles à la survie telles que de l'eau, du thé et des collations pour pallier la déshydratation et/ou la malnutrition, puis des chaufferettes, des couvertures de survie, pour les personnes n'ayant pas de solution de logement. Nous réorientons également les personnes vers nos autres dispositifs (SleepIn, Pôle social et Drug checking) ou vers les services d'addictologie des HUG, avec qui une collaboration a été mise en place. Ce partenariat permet d'apporter des soins médicaux en dehors des murs du Quai 9.

Les maraudes en quelques chiffres :

- **6** professionnel.les formé.e.s au travail de rue et à la réduction des risques
- **48** maraudes (384h de travail de terrain) dont **10** avec un infirmier du Caap Arve (HUG)
- **2218** contacts (20 % de femmes) dont **639** non inscrit.e.s au Quai 9
- **1431** pipes à crack distribuées ou échangées
- **525** boîtes « flash » et **218** seringues (ou aiguilles) récupérées ou ramassées
- **15** soins sur place ou réorientations vers les services de santé

Pôle de valorisation sociale

Accès à la culture et aux événements

équipe du Pôle

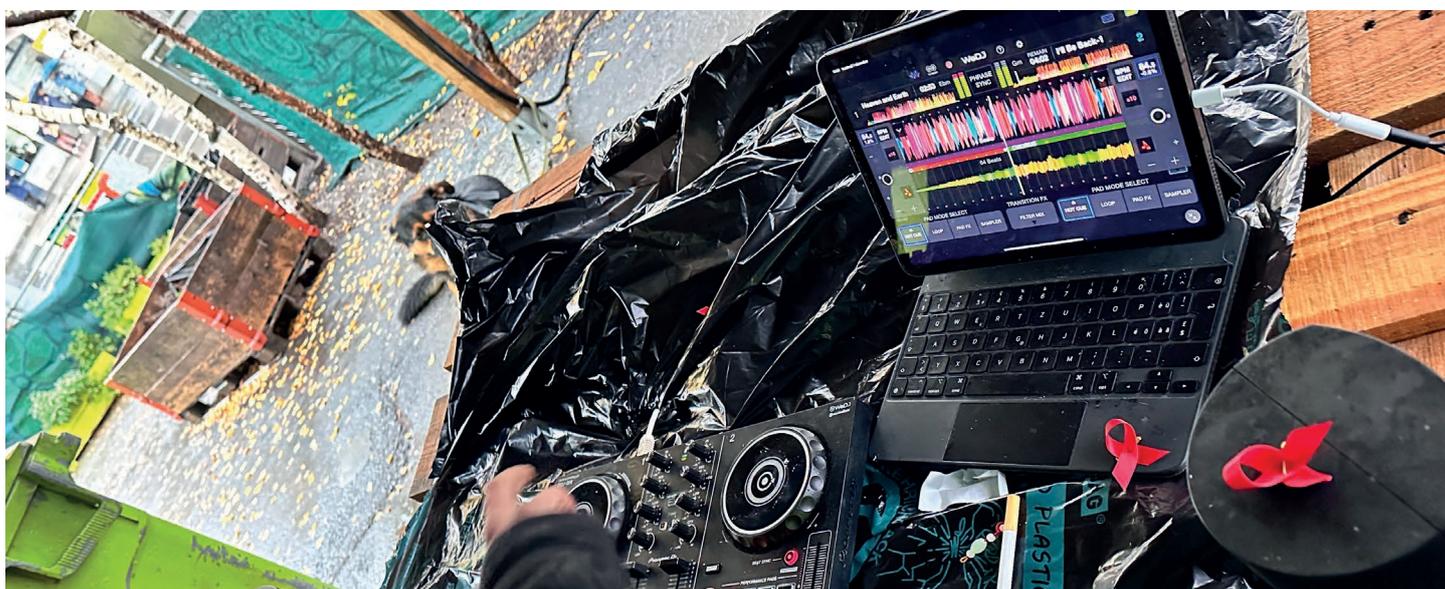
Grâce au précieux partenariat avec l'association Destination 27, nous avons pu continuer à proposer aux usagers.ères un événement culturel participatif par mois. Ces moments, qui se passent actuellement dans notre cour, sont des petites bouffées d'air dans le rude quotidien de notre population.

En plus de cette collaboration, nous avons participé à un événement sur la place des Grottes organisé par la Ville de Genève.

En interne, nous avons animé certains des repas du vendredi après-midi avec un DJ recruté parmi nos bénéficiaires. Le point culminant était l'événement du 1er décembre, lors de la journée internationale de la lutte contre le VIH. Aux platines, un usager nous a réjoui en nous proposant, avec beaucoup d'enthousiasme, un set de DJ de plusieurs heures. Nous avons également accueilli des DJs locaux qui sont venus mixer pour clore la partie dansante de la journée. En plus des dépistages gratuits et de la musique, nous trouvions important de pouvoir laisser carte blanche à l'un de nos usagers en lui demandant de décorer, à l'aide de bombonnes de peintures, différents objets. Nous souhaitons laisser libre cours à sa créativité ainsi qu'immortaliser cette journée.



L'événement visait à rappeler l'origine de notre travail de réduction de risques. En parallèle, nous étions invités pour une intervention au Forum Addiction pour parler de notre approche de travail social dans l'accompagnement bas seuil des personnes en consommation active.



Un usager qui mixe sur des platines lors de l'événement du 1er décembre, photographie prise par une collaboratrice

Au vue de la précarisation grandissante de notre public, nous avons choisi de développer les axes suivants en 2024 afin d'améliorer l'accompagnement des personnes usagères de drogues.

Rendre encore plus visibles **les besoins de nos usagers** et lutter activement contre leur **stigmatisation**.

Développer davantage notre axe de travail et notre **présence de rue en journée**.

Trouver des solutions d'**hébergement d'urgences** pour les **femmes consommatrices**.

Créer et intensifier des **partenariats dans le réseau** des institutions sociales et publiques **travaillant dans le suivi** des personnes consommatrices de drogues.

Doubler le nombre des casiers à la Bagagerie.

Trouver des **nouveaux partenaires** pour des mises à disposition.

Renforcer l'**accompagnement sanitaire** des personnes dans l'hébergement en **ajoutant un.e infirmier.e à l'équipe du Pôle**.

Organiser une formation en **gouvernance collective** pour l'ensemble de l'équipe du Pôle de valorisation afin **d'acquérir des nouvelles compétences** et de favoriser une **cohésion d'équipe**.

Nuit blanche



Le chill-out Nuit blanche et le dôme fait par Mamajah pour la Lake Parade 2023, photographie prise par un collaborateur

Nuit blanche

Nightlife

Maeva Barria, coordination

L'année 2023 a été marquée par la reprise massive post-pandémie et a nécessité une réactivité accrue de Nuit blanche (NB), avec de nombreux nouveaux festivals et CPRR¹ demandant une présence soutenue. Le grand retour de la Lake Parade après 7 ans d'absence a représenté un défi majeur qui a mobilisé considérablement les ressources humaines et logistiques. Ce retour a marqué un record du nombre d'échantillons analysés, dépassant tous les Drug checking (DC) mobile organisés par Nuit blanche.

L'équipe de terrain a été renforcée en 2023 par l'arrivée de 6 nouveaux intervenant.e.s (14 au total), une réponse aux annulations d'interventions 2022 dues au manque de ressources. Cette équipe avec une nouvelle énergie a dynamisé les actions. Ainsi, aucune annulation d'intervention n'a été enregistrée pour l'année 2023, contrastant fortement avec les défis rencontrés en 2022.

Les actions NB ont été étendues à 6 nouveaux lieux d'intervention, notamment à travers une collaboration avec le théâtre du Loup. Cette initiative vise, entre autres, à atteindre les mineur.e.s et le public cible de NB par d'autres biais que les traditionnels stands en milieu festif.

¹ Concept de prévention et réduction des risques

Par rapport à 2022, année lors de laquelle Nuit blanche est intervenue sur 42 événements, l'année 2023 marque une augmentation significative des interventions de terrain qui atteint le record de 61 actions sur une année.

Un autre point crucial à souligner est la généralisation de la consommation de kétamine en soirée, avec des implications négatives sur la santé des consommateurs. Le rôle de Nuit blanche s'est accentué pour sensibiliser aux risques de consommation de cette substance, mettant particulièrement en garde contre les effets irréversibles sur la vessie associés à cette substance.

La kétamine¹ :

La kétamine (chlorhydrate de kétamine) est un narcotique de synthèse et fait partie des hallucinogènes dissociatifs. Elle produit ses effets psychoactifs principalement en bloquant certains récepteurs du glutamate. Les effets dépendent fortement de la quantité consommée.

Les principaux effets psychotropes sont des hallucinations et un état dissociatif. Une dissolution partielle de la perception de l'environnement et de son propre corps est possible. On peut perdre le fil de sa pensée, avoir l'impression d'être en apesanteur ou de flotter dans l'air. La perception sensorielle et la perception de l'espace-temps se modifient.

1 Source : www.know-drugs.ch

Un autre défi émergent en 2023 a été la consommation croissante des cathinones, des drogues de synthèse de plus en plus répandues. Face à cette évolution rapide, le dispositif Nuit blanche a dû réagir en formant son équipe aux caractéristiques de ces nouvelles substances. La sensibilisation à ces cathinones s'est ajoutée à la mission de l'action, donnant des informations et conseils sur comment réduire les risques lors de leur consommation.

Les cathinones de synthèse¹ :

Les cathinones sont une famille de produits de synthèse dérivés de la cathinone naturelle, qui est présente dans la plante de khat. Ils sont principalement consommés en tant que stimulants, dans le cadre du chemsex ainsi qu'en milieu festif, bien que de façon moins répandue. Ce sont pour la plupart des substances neuro et/ou cardio-toxiques.

Les effets sont variés et se rapprochent entre autre de ceux de la MDMA, de l'amphétamine ou de la cocaïne. Comme toutes nouvelles substances de synthèse, nous avons peu de recul sur leurs effets à long terme sur l'organisme.

1 Source : www.know-drugs.ch

Nuit blanche

Drug checking

Maeva Barria, coordination

Le dispositif du Drug checking atteint désormais son plein potentiel avec 497 échantillons analysés au cours de l'année, se rapprochant ainsi du maximum possible de 500. Cet accomplissement témoigne de l'engagement et de l'investissement de l'équipe du Drug checking à offrir un service optimal aux personnes concernées. Malgré les défis rencontrés lors de la pause imposée par la pandémie, l'année 2023 marque le retour en force des activités du mobile, avec trois DC mobile durant la Pride, la Lake Parade et le Festival Electron, cumulant 78 analyses.



Le Drug checking mobile lors de la Geneva Pride 2023, photographie prise par un collaborateur



©Valentin Flauraud

Le local de Nuit blanche, où a lieu le Drug checking stationnaire les lundis en fin de journée. Photographie prise dans le cadre d'un article du Blick sur le Drug checking genevois.

Pendant l'année, l'équipe du DC a dû ajuster sa stratégie pour mieux répondre au nombre croissant de demandes d'analyses. Notamment, en restreignant le nombre d'échantillons par personne lors des permanences. Cette adaptation stratégique témoigne de la capacité de l'équipe à s'adapter aux circonstances changeantes tout en maintenant son engagement envers un accueil de qualité des usager.ère.s.

Discord

La pérennité de la subvention accordée par la ville de Genève dès 2023 pour le Discord représente un soutien essentiel et démontre l'importance d'une présence 2.0 de la réduction des risques.

La communauté sur le Discord compte près de 1300 utilisateur.rice.s, ce qui témoigne de son importance croissante en tant qu'espace partagé pour des informations sur les substances psychoactives.

La plateforme est modérée par deux intervenants Nuit blanche, leur engagement se reflète dans les 74 000 messages envoyés au cours de l'année écoulée, ce qui équivaut à environ 200 messages par jour. Cette activité soutenue démontre l'effervescence et la vitalité de la communauté, ainsi que l'importance du rôle des modérateur.rice.s dans le maintien d'un environnement convivial et respectueux.

En outre, une nouvelle conférence sur le LSD destinée aux expert.e.s comme aux amateur.rice.s du domaine a été organisée avec succès. Cette initiative permet de fournir des informations de qualité et à promouvoir la sensibilisation et la compréhension des substances psychoactives.

Projet vidéo

La confiance accordée par la Confédération à travers une subvention pour la réalisation d'une vidéo sur la consommation d'alcool, a permis à Nuit blanche de créer un outil précieux pour aborder des sujets délicats. Avec la détermination d'une petite équipe motivée, le projet a pu se concrétiser en produisant une vidéo percutante de quelques minutes.

Cette initiative a été l'occasion idéale de mettre en lumière les mécanismes de pression auxquels nous pouvons tou.te.s être soumis par l'entourage en ce qui concerne la consommation d'alcool. En effet, le consentement et les risques liés à la soumission chimique sont des sujets qui nécessitent encore une explication approfondie et une sensibilisation accrue.

Première ligne

Formations et travail avec les partenaires de réseau

équipe Pôle et David Perrin,

collaborateur, pour la partie formation pour les mineurs

Une des missions de l'association consiste à permettre une meilleure connaissance de la question de la consommation des drogues et de la réduction des risques qui y sont liés. Pour ceci nous avons à coeur d'ouvrir le plus possible notre structure et de participer à différentes formations. Ces rencontres permettent toujours de fructueux échanges et de faire bouger, même modestement, les représentations sur les consommatrices et consommateurs de drogues illégales.

L'équipe du Pôle de valorisation sociale, du Quai 9 ainsi que la direction a donc effectué un grand nombre des formations auprès des partenaires du réseau, d'écoles professionnelles et de structures nationales et internationales pour plus de 300 personnes différentes.

Voici la liste non-exhaustive des partenaires qui ont reçu une formation :

- Ecole de Police
- Université d'Ouvrière de Genève
- Haute Ecole de Santé
- Haute Ecole de Travail social
- GREA
- Service Social de la Ville de Genève - hébergement d'urgence
- Armée de Salut – le Passage
- Le CausE (Collectif d'aide d'urgence) - hébergement d'urgence
- Ecole des pharmaciens
- Conférence INHSU

Nous avons également accueilli une étudiante en formation pratique de l'HEdS¹ et une étudiante de la HETS².

1 Haute Ecole de Santé

2 Haute Ecole de Travail Social

Formation pour les mineurs

Lors des 5 dernières années, les actions de Nuit blanche s'étant développées et diversifiées, nous avons pu faire de nouvelles observations et constats. Les outils déployés jusque-là nous permettant peu d'être en lien avec les mineur.e.s, nous avons, durant l'année 2022, en plus des formations dans le réseau Nightlife, effectué un travail de réseau pour intervenir auprès des mineur.e.s et des professionnel.le.s en lien avec ceux-ci.

Ces rencontres permettent de sensibiliser et de transmettre des informations essentielles à la réduction des risques, liées à la consommation de substances psychoactives.

Nous avons dans un premier temps pu innover en réalisant un travail auprès du tribunal des mineurs (TMin), afin de proposer aux jeunes ayant commis un délit, un cours sur les risques liés à la consommation de psychotropes. Ce nouveau partenariat avec le pilier de la « répression » est une alternative permettant de proposer une mesure éducative plutôt qu'une sanction, parfois incomprise.

Nous avons également proposé des interventions dans des structures accueillant des jeunes (As-tural, FAsE, Scène Active) dans lesquelles la consommation est présente et problématique. Cela permet de soutenir les équipes et d'apporter des espaces de parole, des pistes de réflexion et d'éventuels outils d'intervention. La parole est donnée aux professionnel.le.s et aux jeunes afin qu'ils puissent s'exprimer sur toutes thématiques liées à ce type de consommation.

Nous abordons des notions autour des modes de consommation, des substances, du marché, de la dépendance ou de l'addiction (avec ou sans comorbidité). Ces espaces permettent aussi aux jeunes de parler de leurs expériences ou de ce qu'ils perçoivent dans leur entourage. Avec l'apport de notre expérience de terrain et de nos autres dispositifs tel que le Drug checking, nous pouvons transmettre des informations scientifiques basées sur des recherches ou la qualité des produits ainsi que sur les conséquences (à court, moyen ou long terme) des différents types de consommation sur la santé (physique, mentale), la psychologie ou les liens sociaux. Ces espaces sont évalués nécessaires et appréciés aussi bien par les professionnel.le.s que par les jeunes.

Première ligne

Carte blanche

Personne usagère

Dans le cadre de ce rapport d'activités, nous avons souhaité laisser carte blanche à une personne consommatrice sur ces prochaines pages.

Notre structure existe car ces personnes existent. Elles sont souvent oubliées et encore presque toujours marginalisées et stigmatisées. Lui laisser la chance de pouvoir s'exprimer librement en nous livrant son témoignage et en vous laissant découvrir les oeuvres artistiques qu'elle crée nous semble être une évidence. Elle a choisi de s'exprimer sur les lois qui encadrent la consommation en Suisse, car ce sont bien ces personnes qui sont les premières à être touchées par les décisions prises à un niveau gouvernemental. Voici son témoignage.

«Sachant qu'une loi se doit d'être basée sur un bien-fondé et d'intérêt public, et que l'évolution des connaissances met en évidence que certaines ne répondaient pas à ces critères, il semble que le législateur soit dans l'obligation de les examiner, les modifier si cela leur permet de remplir leur mission (pour rappel: avoir des effets bénéfiques pour la population -mondiale- , puisque la même loi stipule bien "libres et égaux") ou de les abolir purement et simplement dans le cas - fréquent - ou les dites lois se révéleraient nocives, au mieux contre-productives, voire carrément source, amplificateur etc. De problèmes dont la croissance exponentielle n'a d'égale que leur obstination à reproduire les mêmes erreurs année après année. Alors qu'il est bien connu que reproduire une action en s'attendant à un résultat différent est un signe caractéristique de la folie ! En effet, la lutte contre la drogue, aussi peu efficace que très onéreuse est devenue la cause de problèmes pires qu'ils ne l'étaient à l'origine. Je m'explique : Le problème économique et la marginalisation, voire la délinquance qui en résultent ne sont dus qu'à l'interdiction et la flambée des prix qu'elle induit. Alors qu'on devrait être sur des valeurs proches de celles du vin, du chocolat ou autre produit agricole transformé. Et l'autre problème, sanitaire, serait réglé du même coup.»

Cette personne qui a témoigné, est une personne qui s'exprime aussi de manière créative, à travers l'objet principal utilisé par les personnes qui consomment du crack. Elle réalise des pipes à crack fonctionnelles à partir d'objets trouvés dans la rue afin d'en créer des véritables oeuvres d'art. Offrir un petit sourire, un peu de douceur et un peu d'émotions, c'est ce qu'elle a choisi de faire. Nous vous laissons découvrir son univers sur la page suivante.



Première ligne

Conclusion

Thomas Herquel, direction

Comme vous avez pu le lire tout au long de ce rapport, 2024 va à nouveau être une année de forts changements pour l'association. Alors que le SleepIn vient de fêter sa première année nous sommes à nouveau en train d'engager plus de 20 personnes pour démarrer les différents projets du plan stratégique crack. A la fois stimulante et effrayante, cette dynamique créative demande à chacun et à chacune un surcroît de mobilisation, de réflexion et de travail, quelle que soit la fonction au sein de Première ligne. La complexité de la situation, la multiplicité des acteurs et l'absence de mode d'emploi, demandent d'intenses réflexions et des choix parfois cornéliens.

Un des chantiers qui va par exemple nous occuper cette année, est la gestion de la zone extérieure de l'association.

Comment mettre à l'abri les personnes vulnérables tout en préservant le voisinage ?

Est-ce qu'il faut développer l'accès à l'eau ou au contraire encourager le mouvement ?

Quelles sont les solutions pour gérer l'impact de cette scène sur les collègues de jour et de nuit ?

Quelles sont les attentes de la police sur un tel espace ?

Autant de questions qui n'ont pas de réponses simples mais qui devront néanmoins être tranchées.

2024 est également une année de transition puisqu'il s'agit de la dernière année de notre contrat de prestation actuel. C'est donc dans une période de forts changements et d'incertitudes que nous négocions les prestations des 4 prochaines années, intéressant exercice de futurologie.

Et pendant ce temps le monde ne s'arrête pas de tourner et de nombreux autres défis sont également à nos portes : comment travailler avec les mineurs, quels seront les impacts de la crise des opioïdes et où se situeront nos futurs locaux ? Autant de sujets qui ne doivent pas non plus être oubliés.

Ce qui nous permet d'entamer cette nouvelle année avec enthousiasme c'est de savoir que nos bases sont saines et nos partenaires nombreux et solidaires. 2024 est l'année des 20 ans de notre association. Vingt années d'expérimentation, d'apprentissage, de rencontres avec les usagers et les usagères, de construction patiente de notre réseau, de luttes politiques, de débats houleux, de réflexions sur notre organisation, de négociations budgétaires, de deuils, de petites victoires et de grands espoirs. Ces vingt années nous ont amenés à créer à la fois un havre de paix pour les personnes consommatrices et un lieu d'expertise.

Néanmoins le travail est encore vaste et vingt années de plus ne seront pas de trop devant l'ampleur des tâches qui nous attendent.

Première ligne

Les équipes de travail

au 31 décembre 2023

La direction

Thomas Herquel pour la direction générale et Coralie Wilk pour la direction administrative et des ressources humaines.

Administration et service comptable

Tiffany Fernandez pour l'administration, Kenza Holst-Roness pour la communication, Schéhérazade Seraoui, Letizia Del Grosso et Frank Diaz - co/solutions (mandat externe).

Le service intendance

Emilienne Jayet Maneke N'Songa

L'équipe du Quai 9

Lise Bayo, Vincent Carruzzo, Tamara Chkheidze, François Cordoba, Céline Costaz, Luviana Dufey, Rémy Favez, Jessica Galati, Vanessa Lehmann, Valentine Naef, Nicolas Pontinelli, Sofia Rodrigues, David Sensibile, Olivier Stabile, Anaïs Rapo, Maeva Ullmann.

Et ses remplaçant.e.s

Guillaume Berthet, Laurence Cervantes, Cheyenne D'Oto, Sara Da Costa, Lara de Morawitz, Larry Giovo, Antoine Jaunin, Saskia Newell, David Perrin, Dagmar Tritten.

Les agent.e.s de médiation

Claude Bosshard, Stéphane Coquio, Jonathan Fischer, Willy Gauthierot, Amel Michel Hadzic Gil et Zohra Mechiche.

Les médecins de la consultation médicale du Quai 9

Paul Jennings - Unité des Dépendances en médecine de premier recours (UDMPR) – Service de médecine de premier recours (SMPR-HUG)

L'équipe du Pôle de valorisation et des maraudes

Cyrilla Debons, Rémy Favez, Gloria Jimenez-Théraulaz, David Perrin, Paula Quadri Sanchez, David Sensibile, Loic Stefan, Linda Zehetbauer.

L'équipe de Nuit blanche

Maeva Barria, Kenza Holst-Roness, Stephane Moelo, David Perrin.

L'équipe d'intervenant.e.s Nuit blanche

Anthony Adam, Cyrus Brüggemann, Estelle Cavin, Alexandre Cochet, Thibaud De Sepibus, Raphaël Gautier, Remco Kayser, Fatima Laribi, Axelle Mayor, Vania Rocha Da Silva, Marco Torchia.

Et ses remplaçant.e.s

Roseline Martin, Julien Roux, Dagmar Tritten.

L'équipe du SleepIn

Pierre-Emmanuel Frigand, Stéphane Guinot, Zakari Hannachi, Elissa Lefevre, Didier Mathis, Nelson Mota, Justine Requier, Marine Vidil.

Et ses remplaçant.e.s

Antoine Jaunin, Alexandre Pesenti, Dagmar Tritten.

Durant toute cette année, l'association a mis l'accent sur l'amélioration des conditions de travail de l'ensemble des collaborateur.trice.s.

Première ligne a continué à être accompagnée par le SIT (Syndicat interprofessionnel de travailleuses et travailleurs), notamment durant les 8 rencontres qui ont eu lieu entre les représentants du personnel, le Comité et la Direction. Ainsi, l'association a pu créer et mettre en place divers documents fondamentaux tels qu'un règlement sur la protection de la personnalité, des cahiers des charges ou encore un calendrier institutionnel.

L'année 2023 a également été marquée par un travail de longue haleine, néanmoins nécessaire, de refonte du règlement du personnel qui a pu être entériné par l'ensemble des instances le 14 décembre pour être mis en place dès le 1er janvier 2024.

Les RH en quelques chiffres :

Au 31 décembre, l'association engageait **66** collaborateur.trice.s, **32** hommes et **34** femmes, qui représentaient **32,15 ETP** ; la moyenne d'âge tous dispositifs confondus était de **38,5** ans.

Nous constatons ainsi que l'égalité des sexes est respectée et que ce sont plutôt des collaborateur.trice.s ayant une certaine expérience et expertise professionnelle qui intègrent ou qui font partie de l'association. Cela a été un atout précieux pendant cette année difficile marquée par la crise du crack et la gestion de la violence qui l'accompagne.

L'ancienneté était en moyenne de **5** ans sur les dispositifs déjà en place en 2022, moyenne qui est tout à fait dans la norme nationale. On constate ainsi que, malgré le travail exigeant et difficile qui est demandé au quotidien, le personnel s'engage sur la durée au sein de notre association.

En 2024, Première ligne va donc continuer à améliorer les conditions de travail afin que les collaborateur.trice.s puissent rester le plus longtemps possible au sein de l'association sans s'épuiser et en continuant à trouver du sens dans leur travail au quotidien auprès des usager.ère.s.

Première ligne

Comptes 2023

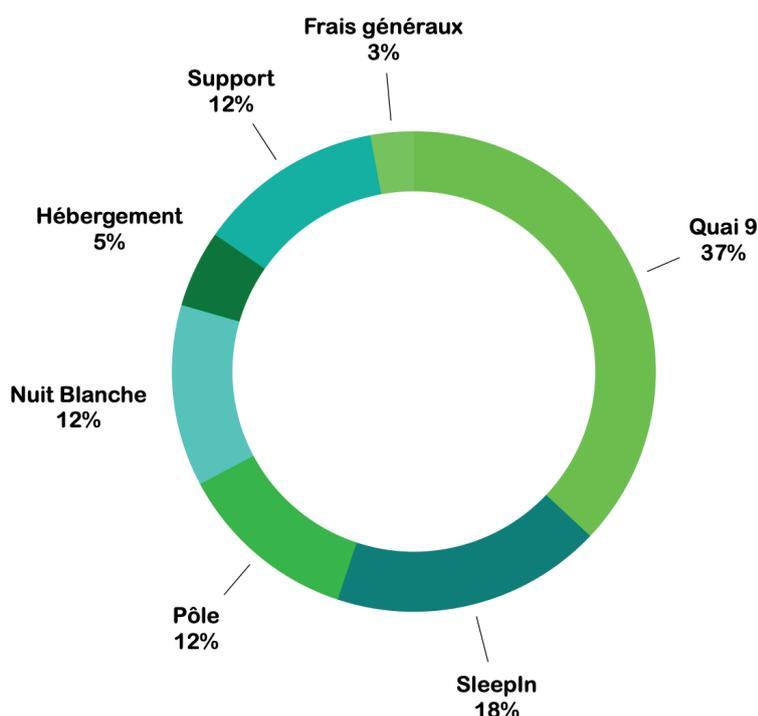
Thomas Herquel, direction

Au niveau comptable l'année 2023 a, à nouveau, été une année exigeante. Dans un contexte turbulent, avec beaucoup d'incertitudes et des défis quasiment quotidiens il a été très difficile d'avoir une vision comptable sereine. Mais l'exercice est néanmoins réussi puisque, comme vous pourrez le constater, le résultat est à l'équilibre. Pour ce faire nous avons néanmoins été contraint de dissoudre certains fonds affectés et n'avons pas pu assumer les mécanismes salariaux pour l'année 2023. Un exercice équilibré donc, mais au prix d'importants efforts de l'association.

Le plan crack qui a été validé devrait cependant nous donner une bouffée d'air financière bienvenue et nous permet d'entamer le nouvel exercice plus sereinement.

Vous trouverez dans les prochaines pages les états financiers de l'association. Le rapport détaillé de la fiduciaire est destinés aux membres de l'Assemblée générale et est disponible sur demande auprès de l'association.

Le graphique montre la répartition des charges en fonction des différents secteurs pour l'année 2023



Bilan au 31 décembre 2023

ACTIF	31.12.23	31.12.22
	CHF 12 mois	CHF 12 mois
<i>Liquidités</i>	289 815,42	431 979,15
<i>Créances résultant de prestations</i>	11 092,00	-
<i>Autres créances court terme</i>	3 188,15	12 080,00
<i>Actifs de régularisation</i>	34 797,45	338 917,55
Actif circulant	338 893,02	782 976,70
<i>Immobilisations financières</i>	2 617,50	2 596,25
<i>Immobilisations corporelles</i>	43 156,00	10 669,71
<i>Immobilisations corporelles affectés</i>	72 249,36	64 500,00
Actif immobilisé	118 022,86	77 765,96
TOTAL ACTIF	456 915,88	860 742,66
PASSIF		
<i>Dettes résultant d'achat de biens et PS</i>	42 666,61	99 236,98
<i>Autres dettes à court terme</i>	82 659,15	145 211,20
<i>Passifs de régularisation</i>	116 066,05	119 510,38
Engagements à court terme	241 391,81	363 958,56
<i>Subvention non dépensée à restituer à l'Etat</i>	-	-
Engagement à long terme	-	-
<i>Fonds affectés</i>	106 311,95	409 090,88
<i>Fonds affectés liés aux immobilisations</i>	72 249,36	66 008,02
Capital des fonds	178 561,31	475 098,90
<i>Réserve issue des résultats antérieurs à 2020</i>	58 543,88	58 543,88
<i>Fonds de développement projet</i>	42 911,99	42 911,99
<i>Part de subvention non dépensée cumulée</i>	-79 770,67	96 816,30
<i>Part de subvention non dépensée de l'exercice</i>	15 277,56	-176 586,97
Capital de l'association	36 962,76	21 685,20
TOTAL PASSIF	456 915,88	860 742,66

COMPTE DE RESULTAT PAR FONCTION
du 1er janvier au 31 décembre 2023

	2023	2022
	CHF 12 mois	CHF 12 mois
<i>Produits nets</i>	4 162 527,75	3 100 248,90
<i>Dons libres</i>	11 905,00	9 423,15
<i>Dons affectés</i>	10 000,00	109 500,00
<i>Subventions</i>	4 078 442,00	2 950 490,00
<i>Autres produits</i>	62 180,75	30 835,75
<i>Charges de projets</i>	-3 797 620,67	-2 353 795,18
Bénéfice brut	364 907,08	746 453,72
<i>Autres charges d'exploitation</i>	-648 987,06	-743 409,34
Résultat d'exploitation	(284 079,98)	3 044,38
<i>Charges et produits financiers</i>	2 819,95	789,00
<i>Charges et produits hors période</i>	-	9 704,75
Résultat avant variation du capital des fonds	(281 260,03)	13 538,13
<i>Variation du capital des fonds</i>	296 537,59	-190 125,10
Résultat de l'exercice	15 277,56	(176 586,97)
<i>Dissolution subvention non dépensée à restituer</i>	-	69 503,98
<i>Part de la perte de l'entité</i>	-	107 082,99
<i>Part non dépensée de l'entité</i>	-15 277,56	-
<i>Part non dépensée à restituer</i>	-	-
Résultat après répartition contrat de prestation	0,00	0,00

Nous vous remercions de votre soutien, chères et chers membres, partenaires, voisin.e.s, habitant.e.s, donateur.trice.s et collaborateur.trice.s. Sans vous, nous ne pourrions réaliser cet important travail auprès de notre public. Merci pour votre aide, pour vos dons, pour votre accueil dans ce quartier, tout simplement, merci !



Une bâche taguée par un usager suite à la validation du plan crack, photographie prise par un usager

Avec le soutien de:



AVEC · LE · SOUTIEN
· · · · · DE · LA
VILLE · DE · GENÈVE

